

Philippe Lesage

« Mes films sont parsemés d'idées abstraites même si elles paraissent réalistes au premier abord... »

PROPOS RECUEILLIS
ET TRANSCRITS
PAR ÉLIE CASTIEL



*Avec **Ce coeur qui bat** (2010), Philippe Lesage impose un regard. Documentaire largement loué par la majorité des critiques. Et puis, **Les démons**, premier long métrage nommé dans plusieurs festivals et gagnant du Golden Gate Award au San Francisco International Film Festival 2016, et la même année du Breaking Waves Award au Titanic International Film Festival. Film d'une grande maturité qui se confirme davantage dans **Genèse**, lui aussi largement récompensé. Rencontre avec Philippe Lesage, réalisateur de tous les possibles et sur qui on peut compter tant il excelle dans l'art indispensablement intransigeant du récit.*

Gagner des prix un peu partout, autant pour *Les démons* que pour *Genèse*, influence-t-il la façon dont vous vous prenez pour concevoir les prochains projets ?

Les prix sont absurdes jusqu'à ce qu'on les gagne. Du temps de *Les démons*, je ne prenais pas ça très mal quand je revenais les mains vides. Je manquais de sagesse et sans doute d'expérience en la matière. Avec *Genèse*, j'ai décidé de prendre cela avec beaucoup plus de philosophie, sans avoir d'attentes. Déjà, le fait que le film se retrouve dans des festivals importants est quelque chose de gratifiant. Je sais aussi que je ne gagnerai jamais le prix du public. Je ne cherche pas à faire des films consensuels. Je fais plutôt le pari qu'en faisant des films intimes, personnels, singuliers, on a la possibilité de toucher peut-être plus profondément

les spectateurs avec qui l'on partage une certaine sensibilité. Avec la possibilité inverse d'en laisser une partie indifférente. Tant pis pour ceux-là. J'essaie aussi de faire des films qui ne donnent pas toutes les réponses, et qui laissent des espaces vides dans lesquels le spectateur peut se retrouver. Je n'aime pas être pris par la main comme spectateur, je préfère nettement le cinéma qui laisse de l'espace où l'on me permet d'être créatif et de compléter le film en fonction de ma propre expérience. Le réel dialogue entre une œuvre et le spectateur n'est possible que si cet espace existe. La finale dans *Genèse* est un exemple. En fait, je refuse d'avoir une idée fixe sur mon propre film. La perception de mes films évolue sans cesse : on me dit que la fin de *Genèse* est belle et apaisante, je